no. 2

23

ADVERTISSEMENT DE HENRY LE GRAND:

AV ROY.

Sur les affaires de ce temps.

MDC. XXIII.

2

ADVERTISSEMENT DE HENRY LE GRAND AV ROY.

Sur les affaires de ce temps.

I'AY receus auec vn contentement inexpliquable, les nouuelles de vos victoires, dans les champs Elisiens, il y auoit long temps que ie gemissois du plus creux de ma poictrine, de voir la France le seiour de ma valeur, & la demeure ordinaire de mes plus ardants desirs, rauagee & oppressee de fonds en comble pour vne poinee de gens qui s'estoient voulu cantonner à la Holandoise, dans le sein de vostre Empire. l'escoutois auec regrets, les tristes plaintes, de tant de braues capitaines qui sont morts valeureusement en cet eschec pour vostre seruice, & ne me pouuois tenir de pleurer de voir les campagnes Françoises teintes & empourprees encor vn coup du sang de mes pauures sujets, ie ne pouuois entendre sans souspirer, tant de furieux combats, tant d'assauts violens & de sanglantes escarmouches ou vous vous precipitiez vous mesmes, & ne se passoit

moment ou ie n'eusse crainte de vous voir tomber en quelque danger: Mais en cecy vos ennemis mesmes ont bien recogneu que le Ciel fauorisoit vos entreprises, & que les armes que vous auiés leuees estoient iustes, aussi vous a-il donné ses plus verdoyans Lauriers, pour ombrager à iamais vostre gloire, & immortaliser ceste conqueste.

Maintenant ie viens vous congratuler de toutes ces victoires & vous cõiouir au milieu de tant de triomphes, & principalement, de ce que vous aués donné la Paix à vos sujets, en cecy vous aués autant acquis de renommee, que parmy vos plus grandes conquestes. Vous auez peu apprendre de moy, combien la clemence est recommandable à vn Roy, il faut que ceste vertu marche en paralelle auec la Iustice, & qu'elle tempere son ardeur. Le pardon gaigne le cœur d'vn sujet: la clemence le ramene au vray sentier de l'obeyssance, & le plus souuent on a par amitié ce que la force ne peut emporter.

Il est tres-vray, que la guerre que vous auiez entreprise estoit iuste, vos ennemis auoit le tort: car de vouloir demembrer mon Empire, desraciner les loix fondamétalles, sapper les constitutions, boulnerser les ordonnances, se mutiner & fermer

la porte à celuy de quy on tient la vie, c'estoit trop entreprendre : Vn sujet pour quelque pretexte qu'il puisse prendre, n'a iamais le droit de se rebeller. Ie sçay bien que les Rebelles vous auoient donné iuste tiltre de courroux, tant de cercles, assemblees & monopolles prattiques contre vostre commandement dans vostre propre Royaume, tant de seditions, mouuemens, secrettes menees & reuoltes faite dans la France à vostre desceu, estoient plus que suffisans de vous attirer de Paris pour en prendre la vengeance, aussi ont ils esprouué à leur dam, qu'il ne se faut iamais souleuer contre son Prince, ils ont peu remarquer que les diuinités des Cieux sont contraires à ces mutineries, & que s'ils ont eu de l'impudence, & de l'affronterie pour vous soustenir & pour se rebeller, vous auez eu de la force & de la puissance pour les renuerser.

Mais puis que ce different est terminé par vne heureuse paix : puis que la belle Astree qui auoit pris la fuitte pour ne voir tant de meurtre ny tant de carnage est encor vn coup descenduë du Ciel, puis que les Temples de Ianus sont fermez, & que vous estes retourné triomphant parmy tant de guerres intestines qui ont voulu ruyner & sapper cet estat: Puis que Satur-

ne, comme la France eſpere, va faire renaiſtre l'ancien Siecle d'or tant deſiré par mes bons ſeruiteurs: Puis que Pandore eſt allee eſpancher ſa boitte venimeuſe ſur d'autre Prouince. Iouyſſez grand Prince, iouyſſez heureuſement du repos que vos longs & penibles trauaux vous ont acquis iouyſſez du bon-heur qui vous a accompagné en vos voyages. Puiſſe aduenir que la Paix ne s'eſlongne iamais de voſtre lict de Iuſtice. Face le Ciel, que vous protegiez vos ſujets ſous vos Edicts auec tranquilitez & concorde.

Ce ſont les ſaincts deſirs que ie fais pour voſtre Royalle grandeur, ce ſont les ſouhaits dont vos ſujets chargent les Autels de voſtre gloire, ce ſont les vœux qui s'appendent à voſtre retour triomphant. La France vous benit de luy auoir donné la paix, vos ſujets oppreſſés vous loüent & chantent vos triomphes parmy les plus angoiſſeuſes peines, & par ceſte paix eſperent de iouyr encor vn coup du repos qu'ils ont perdu par les guerres paſſees.

Mais cependant, puis que voſtre Royaume eſt en concorde que tout eſt reuny à voſtre Couronne, & que ceux qui s'eſtoient retiré de voſtre obeyſſance, ont eſté en fin contraincts de retourner à voſtre miſericorde, vous deuez maintenant

ietter les yeux ſur vos voiſins, voir s'ils ne font rien à voſtre deſaduantage, conſiderer leur maintien & preuoir leur proiets, c'eſt vne maxime d'Eſtat qu'vn Prince doit prattiquer.

Parcere ſubiectis & debellare ſuperbos.

Si vn Roy fait la guerre & que ſon Martial courage le porte à ſuiure les armes, il doit appaiſer tant qu'il peut les guerres ciuiles, & eſteindre le braſier qui s'allume dans ſon propre pays: car le diſcord y eſt bien plus grand, les ruynes plus apparentes & les combats plus ſanglants.

Vous ſçaués que l'énemy que i'aye iamais eu plus grand en teſte c'eſt l'Eſpagnol, il eſt couuert, & ne ſe nourrit que d'embuche. La France pourra teſmoigner combien i'eus de peine à chaſſer ceſte Hidre de mes terres, & à luy trancher ſes ambitieuſes teſtes, vous deuez ietter les yeux ſur ſes deſportemens, & voir de loin les orages qu'il premedite. L'Eſpaignol reſſemble proprement à la Gangrene, qui empiete touſiours & corrompt le mẽbre ou il ſe iette, iuſques là, que les ferremens les plus violens ne ſont pas ſouuent capables de le faire reculler.

Voicy que tous les iours i'entens des plaintes qu'on me fait de cet ancien ennemy, on me rapporte qu'il enuahit & qu'il

empiette tous les iours ſur vos voiſins à voſtre deſaduantage & contre les traitez & accords faits par le paſſé, vous y deuez prendre garde & preuoir les machinatiõs & ſtratagenes de ceſte ancienne ligue.

Il y a deux ans & plus, que pendant vos voyages contre les rebelles, il a choiſi ſon temps & a pris l'occaſion pour enuahir les Ligues, Griſes & la Valtoline, vous vous pouuez bien ſouuenir du manquement de la parolle qu'on auoit donnee à Monſieur de Baſſompierre, Ambaſſadeur en Eſpagne pour ce ſujet, & que cõtre tous droits diuins & humains par ceſte eſcapade, on vous veut boucher le chemin du Milannois & de l'Italie, ou vous pouuez auec Iuſtice pretendre de bons droicts. C'eſt vn poinct d'Eſtat, tout le Conſeil d'Eſpagne ne butte qu'à agrandir leur Couronne au deſpens d'autruy, & ſur les debris de toutes les autres Republiques & Monarchies, baſtir les pretendus triomphes de leur grandeur: c'eſt là ou de tout temps ont viſé toutes leurs pretenſions, c'eſt ce que leurs courſes, prattiques, guerres ſtratagẽmes & batailles ont touſiours eu pour obiet. Ce qu'ils font, c'eſt de miner peu à peu, & non tout à coup (car cela ſembleroit trop creu & indigeſte) les Royaumes, de s'acquerir la puiſſance ſouue-

raine

raine de toute la terre tout ce qu'ils ont enuahy de tout temps a esté ruyné de ceste façon, leur domination est tirannique par apres,& quant vne fois ils sont entrés dans vn pays de conqueste, difficillement en peuuent-ils demordre, toutefois ils ont esprouué iadis en moy,qu'ils auoit affaire à vn rude guerrier,qui ne les a point laissé long temps ioüir de leurs vaines pretensions & conquestes.

Vous deuez repasser par vostre memoire tous les inuentions dont ils ont vsé pour vous embrouiller en vostre Royaume, pendant qu'ils recherchoient ceste enuahissement.

Vous aués peu recognoistre toutes leurs ligues, leurs brigues, leurs conseils & monopolles, & par quelles voyes desaduantageuses à vostre Couronne, ils ont tasché d'empietter sur vos voisins ; ils se sont premierement pretextés du manteau de Religion, pour faire trouuer bon au Pape l'enuahissement qu'ils desiroient faire de la Valtoline,& des Ligues Grises: Ce qu'ils executerent en fin par vn massacre general qu'ils firent au mois de Iuillet 1620 dans plusieurs Eglises desdites Prouinces sans aucun respect de sexe ny d'aage. Faisans donc voile sur ce fleuue de sang, ils se rendent maistres absolus de ce

pays desastre, qui a ttaisné en suitte la perte du Compté de Chiauene & l'entiere oppression de l'ancienne liberté des Grisons, qui ont estés de tous costez enseuelis & enuironnez des trouppes Espaignolles iusques à ce que par le moyen du Duc de Milan, ils ont esté contraints de s'asseruir à leur obeyssance, & d'accoster toutes les loix qu'on leur a voulu prescrire, & ainsi on les a fait non seulement renoncer à la Valtoline, ains a plusieurs autres priuileges qu'ils ont eu de tout temps.

En tout cet enuahissement, il n'y a aucune Prouince plus interessee que la France, puis que par dessus toutes les autres Republiques & Monarchies, elle en a pris la deffence.

Sur ceste nouuelle (comme dit est) vous auez enuoyé vostre Ambassadeur à Madrid pour r'accorder & reunir ce demembrement, les articles y sont signez: mais on n'a rien obserué de tout ce qui y auoit esté arresté: Car premierement, il estoit porté, que toutes choses seroient remises en leur estat, & qu'il n'y auroit rien d'innoué, que les soldats tant d'vne part que de l'autre, seroient congediés, excepté l'ordinaire garde.

2. Que les principaux Seigneurs de la Ligue Grise, donneroient vn pardon ge-

neral aux traiſtres & rebelles qui auoient fait ſouſleuer la Valtoline & pluſieurs autres particularités qui auoient eſté concluës & arreſtees dont l'effet ne s'en eſt enſuiuy: car au lieu de le faire executer, le Gouuerneur de Milan par des prattiques ſecrettes qu'il auoit auec l'Archiduc Leopold coniura leur totalle ruyne, lequel de ſon coſté a taſché à renuerſer tout le pays.

Pluſieurs demanderont dequoy il importe à la France, que les Ligues des Griſons ou que la Valtoline, ſoit en la domination de l'Eſpagne : mais s'ils prennent garde aux profits & aux aduantages qu'elle en peut tirer contre la France, ils verront que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'ils vſurpent le pays. Ioint que l'Archiduc Leopold ny le Gouuerneur de Milan n'euſſent faits de ſi grands efforts pour le ſubiuguer tout à fait.

Premierement, vous ſçauez que la Duché de Milan vous appartient de droict de ſucceſſion auſſi bien que le Royaume de Naples, & qu'on ne peut vous en empeſcher la domination qu'en forceant les loix fondamentalles des Republicques. Or eſt-il, qu'ayant ce droict ſur leſdites Prouinces & villes qui ſont maintenant ſous la domination des Eſpagnols, vous

pouuez quant bon vous semblera repeter ce droit, & redemander iustement ce qu'il vous appartient, pourquoy mettre à chef, il en faut venir aux mains: Qui est-ce maintenant qui ne iuge à l'œil, que le passage vous estant bouché, la conqueste vous en sera difficille, & que tout estant fermé du costé de la France, vous ne pouuez estendre vos confins plus loin, ny dilater vostre Royaume? C'est en quoy ont songé vos ennemis cependant que vous estiez empesché à desbrouiller par vostre presence le chaos qui se formoit dans l'estenduë de vos Prouinces, c'est en quoy ils ont tesmoigné combien ils aimoient le remuement & l'innouatiõ, ça esté de tout temps vne des craintes de l'Espagnol, que vous ne prissiez les armes, pour reprendre ce qu'on vous enuahit dans l'Italie. Voicy vne autre consideration qui vous doit mouuoir à apporter à ceste playe vn prõpt secours, & de remedier au plustost à ceste gangrene qui gaigne insensiblement dans vos Estats. C'est que les Espaignols ont fait ce qu'ils ont peu pour posseder toutes les Alpes, & de tenir toutes les aduenuës, afin de vous empescher, non seulement d'entrer en l'Italie: mais aussi de prester secours aux Venitiens de qui la puissance les incommode fort, & qui les soustien-

dront iusques au dernier souspir: Or vous pouuez assez iuger combien est preiudiciable à vn Roy puissant en armes, renommé en vertu, & redouté par tout le monde, comme vous estes, d'auoir ses passages fermez & non les aduenuës libres pour aller dedans & dehors son Royaume ou le droit de sa cause le peut appeller.

A tout cecy, il faut que i'adiouste les calamitez & les malheurs ou se sont veu plongez les pauures Grisons despuis deux ans & demy qu'ils ont ressenty les desastres de cet enuahissement, il n'y a celuy dans vostre Cour qui ne le sçache, & toutefois personne n'en parle à vostre Majesté. Il est impossible de vous declarer les cruautez, les tirannies, les rapts & sacrileges qu'on y a commis, ce sont des malheurs vniuersels, qu'on ne peut expliquer ny de bouche, ny de cœur, c'est assez, que pour dire tous les maux qui s'y sont faits & perpetrez, que ce sont les Espagnols qui y sont passez: car vous disant cecy: c'est dire toutes les tirannies qu'on se peut imaginer au monde.

Or estans les Couronnes de France & l'Espagne, les deux equilibres de la Chrestienté, il n'y a point de doute, qu'à mesure que l'Espaigne dilate ses confins & qu'elle accroit par ses vsurpations iournalie-

res, les eſtenduës de ſa grandeur que la France en diminue d'autant, & tombe, non ſeulement en vn meſpris odieux: mais meſme en tel eſtat, qu'elle ne ſe pourra d'oreſ-nauant tenir aſſuree dans ſes limites. La France, diſ-ie, qui au ſiecles paſſez eſtoit en reputation d'eſtre l'arbitre de l'Italie, l'ayant par fois deſliuree auec de tres-puiſſantes armees, par fois auec l'apprehenſion, retiree de l'enuahiſſemẽt que ſes ennemis en minutoient, & combien que ce Royaume ſoit de tout temps demeuré protecteur des Griſons, par le moyen de ſes alliances, ça eſté neantmoins ſans aucune vſurpation tirannique ou apparence d'abus au dommage d'autruy, au lieu que L'Eſpaignol & la maiſon d'Autriche, qui du coſté de Milan & de Tirol, affectent la plaine & entiere domination de ce pays, pour leur propre intereſt & au grand preiudice des autres Prouinces & Eſtats voiſins, qu'ils tiendront, tant en Allemaigne qu'Italie bloquez & reſerrez.

Ie vous laiſſe donc à iuger & à tous bons François, s'il eſt raiſonnable de permettre cet enuahiſſement ſans prendre les armes & affrãchir ceſte pauure nation, de ce coup qui l'a terracee tout à fait.

L'honneur & la reputation de la France y demeurent ſpecialement engagez, puis

qu'on leur a promis à Madrid de restituer la Valtoline, & de remettre le tout en son premier estat, ce que tant s'en faut qu'on ait effectué, qu'au contraire, on s'est empieté de tout le reste du pays au grand mespris de la parolle qu'on auoit donnee.

En fin, pour conclurre ce present aduertissement (Grand Prince) Souuenez vous de mes anciennes confederations, & de la protection que vous auez prise de tous ces pays, vous ne sçauriez trouuer occasion plus belle pour faire preuue de la martialle ardeur qui bout en vostre ame qu'en ceste rencontre il y va de l'honneur de la France, le sang espandu de tant de pauures esclaues qui sont maintenant reduits sous la domination de l'Espagne, vous demande Iustice, & crie vengeance deuant vous, leurs regrets & leurs plaintes qui s'eslãcent iusques aux Astres vous doiuent esmouuoir à prendre leur deffence contre ces nouueaux enuahisseurs, vostre propre interest y est couché. C'est vostre cause, ce faisant, le renom que vous vous estes desia acquis par le los de vos armes glorieuses triõpherõt de la mort & du destin, vos voisins vous craindront, vos peuples vous reuereront, les nations esloignees vous aplaudiront comme au plus grand & redouté Monarque de la

terre, & outre tout cecy, les Grisons & autres pauures esclaues qui respirent maintenant les derniers accez de leur vie sous vne si inique oppression & tirannie, vous seront à iamais obligez, & tiendront à bon heur d'estre remis en leur premiere estre sous vos saincts & victorieux auspices. A cecy, ie vous coniure de par mes Manes propres, & par les prieres que vous en peut faire l'ombre de celuy qui vous a engendré : mon esprit reposera tousiours plus content quand i'auray veu effectuer ces miens aduertissemens.

FIN.